

Séance du 22 mars 2021

Séminaire interne « Dogmatisme et discernement »

Dogmatisme et discernement : le regard d'un médecin

Jacques TOUCHON

Doyen Honoraire de la Faculté de Médecine de Montpellier
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Pour retrouver les autres conférences de ce séminaire : dans la page d'accueil (<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr>), cliquer sur "Rechercher un document", et dans la fenêtre qui s'affiche, entrez le mot-clé : SEM2021

MOTS CLEFS

SEM2021, Médecine expérimentale, Médecine basée sur les preuves, Recommandations, Haute Autorité de Santé, Claude Bernard, Sirendipité, Maladie de Creutzfeldt-Jacob, Aphasie de Broca, Maladie d'Alzheimer, pandémie Covid.

RÉSUMÉ

En médecine il est beaucoup plus facile de s'intégrer dans l'espace réglé du dogme que d'emprunter le chemin du discernement. Les dogmes édictés sous l'autorité d'un maître se maintiennent souvent longtemps : la saignée en est l'exemple. La médecine expérimentale de Claude Bernard et plus tard la « médecine basée sur des preuves » ont mis à bas de nombreux dogmes. La dénonciation des théories psychanalytiques de l'autisme est particulièrement éclairante à cet effet. Toutefois par sa rigidité cette « médecine basée sur les preuves » et les recommandations qui en découlent risquent de bloquer les ouvertures innovantes que permet la sirendipité. La maladie d'Alzheimer, l'aphasie de Broca et la maladie de Creutzfeldt-Jacob : trois exemples où la position dogmatique peut être un frein au progrès médical. Le danger dogmatique par manque de discernement est apparu nettement au cours de la pandémie Covid où la croyance et l'argument d'autorité ont pris le pas sur l'attitude scientifique.

Nota : À cause du confinement sanitaire dû à la Covid 19, cette présentation a été faite en visio-conférence.

En laissant librement glisser signifiés et évocations sous les signifiants Dogme et Discernement j'ai été assailli : facilité, soumission, conformisme, esclavage, répétition... pour l'un, et difficultés, lutte, doute, créativité, liberté, danger... pour l'autre.

Me sont venus en mémoire les risques encourus à s'attaquer au Dogme : le destin funeste de Giordano Bruno, la prudence d'un Galilée et son fameux « et pourtant elle tourne ». Mais aussi « Lavartus prodeo, J'avance masqué » la fameuse devise que

l'usage prête à Descartes, lui qui écrivit dans sa réponse au père Mersenne lui apprenant la nouvelle de la condamnation de Galilée : « Le désir de vivre en repos m'impose de garder pour moi mes théories. »

Bien sûr, écrivant ces quelques lignes dans mon abri cévenol, l'histoire de ces parpaillots s'opposant dogmes contre dogmes aux catholiques s'est imposée. Mais le cheminement curieux des associations lorsqu'on les laisse libres a fait surgir en moi le souvenir d'un dogme que nous avons tellement détesté quand nous étions enfants. « On ne peut se baigner que lorsque la digestion est faite ». Le dogme est tombé en désuétude et nos petits enfants se baignent enfin dans ce moment merveilleux du début de l'après-midi. Cette référence aux bains de mon enfance permet de souligner que le dogme, à divers degrés, s'oppose à la liberté pour s'inscrire dans une démarche de précaution et de protection.

L'histoire de la médecine est riche de dogmes édictés sous l'autorité d'un maître et qui souvent n'ont persisté qu'à l'ombre de celui-ci. L'introduction de la médecine expérimentale par Claude Bernard au XIX^e siècle a permis à la médecine moderne d'émerger. L'Evidence Based Medicine, La Médecine basée sur des preuves est en quelque sorte l'extrapolation des positions de Claude Bernard. Elle a permis de se défaire de bien des dogmes. Au départ, il s'agissait de développer l'esprit critique des étudiants en médecine en évaluant la pertinence scientifique des articles publiés. Les arguments développés dans l'article étaient hiérarchisés : les plus puissants étaient ceux émanant des études contrôlées en double aveugle, les plus faibles étaient ceux soutenus par la seule expérience du chercheur. La Médecine Basée sur les Preuves est devenue le modèle dominant et pour certain un dogme. Il est vrai toutefois que cette médecine a permis de mettre à bas un certain nombre de dogmes basés seulement sur l'intuition d'un maître et entretenu par le biais d'autorité.

Les exemples sont nombreux, de la saignée si longtemps pratiquée à certains concepts psychanalytiques en particulier lacaniens. Les théories concernant l'autisme, maintenant abandonnées, sauf par quelques esprits rivés au dogme, ont traumatisé tellement de parents sans avoir la moindre efficacité. Que penser de Bruno Bettelheim dont l'ouvrage « La forteresse vide » faisait référence et qui écrivait : « Je soutiens que le facteur qui précipite l'enfant dans l'autisme infantile est le désir des parents qu'il n'existe pas ». Par la suite, le concept lacanien de forclusion du nom du père a servi d'argumentaire paralysant et culpabilisant dans l'abord de la psychose de l'enfant. Il a fallu attendre 2007 pour que le Comité Consultatif National d'Éthique se prononce clairement dans son avis 102 et juge « la diffusion de cette théorie comme responsable d'une souffrance inutile des parents d'enfants autistes ».

L'apport de la Médecine basée sur les preuves, et l'effort de discernement qui en est à l'origine, est indéniable mais son aspect dogmatique se démasque actuellement. Elle est trop réductrice, nivelée par le bas pourrait-on dire, peu innovante. Elle sous-estime l'expérience clinique et l'irréductible originalité de chaque patient. L'acte médical se trouve pourtant à l'intersection de trois ensembles : celui de l'expérience du médecin, celui des connaissances scientifiques à un moment donné, et celui du patient dans sa dimension synchronique et diachronique. L'illusion de la plénitude est la faille essentielle de cette méthode : déjà en 1995 Naylor écrivait « Clinical medicine seems to consist of a few things we know, a few things we think we know (but probably don't) and lots of things we don't know at all ». L'Evidence Based Medicine considère comme vrai ce qui est observé et ce qui est inobservé ou inobservable n'aurait pas de sens. C'est justement ce peu de choses que nous connaissons sur l'homme malade, et dont nous croyons avoir les preuves, qui sont à l'origine des recommandations édictées par l'HAS

(Haute Autorité de Santé). Ces recommandations sont parfois réductrices et dépassées déjà lorsqu'elles sont éditées : ce sont alors en fait des micro-dogmes pourrait-on dire.

L'homme libre, médecin, dans le colloque singulier qui l'unit à un patient, doit pouvoir prendre le risque parfois de s'en écarter. C'est peut-être la seule façon de redonner à la clinique médicale son pouvoir d'innovation. La sirendipité, à l'origine de bien des découvertes dans le champ médical, est justement basée sur le discernement du médecin dans sa rencontre avec l'homme malade et de son détachement par rapport aux dogmes. Le pragmatisme doit rester le fondement de la médecine au niveau du soin comme au niveau de la recherche. Claude Bernard dans sa grande sagesse disait : « Une théorie n'est ni juste ni fausse elle est fertile ou stérile ».

Face au dogme, lorsque celui-ci s'avère inopérant, il faut savoir en discerner les failles pour le renverser ou le transformer suffisamment et le rendre à nouveau opérant. Quelques exemples vont illustrer cela : la maladie de Creutzfeldt-Jacob, l'aphasie de Broca et la maladie d'Alzheimer.

L'épidémie de la vache folle et chez l'homme de la maladie de Creutzfeldt-Jacob ne trouvaient pas explication dans le dogme pasteurien : cette infection n'était causée ni par une bactérie ni par un virus. Elle était due à une protéine normalement présente dans le cerveau mais qui, prenant une forme différente et la transmettant de proche en proche, altérait le fonctionnement neuronal et conduisait à la mort. Stanley Prusiner prétendit en effet que contrairement à tous les agents pathogènes connus, le responsable de cette épidémie ne renfermait pas de matériel génétique. Pendant 20 ans on le prit pour un plaisantin voire un fou. Il obtint le prix Nobel en 1997.

Depuis Paul Broca, célèbre neurologue du XIX^e siècle, on admet qu'un des deux centres du langage se situe dans une partie du lobe frontal, à gauche chez le droitier. Toute atteinte de cette zone, qui porte le nom de Broca, entraîne une aphasie : voilà le dogme. Le Pr Hugues Duffau, neurochirurgien, a l'habitude de dire qu'il a enlevé grand nombre de zones de Broca sans entraîner d'aphasie. Homme de discernement, ce médecin a su utiliser les propriétés de plasticité cérébrale, plus récemment mises en évidence, pour remettre en cause ce dogme au bénéfice des patients.

La maladie d'Alzheimer reste une maladie dévastatrice et incurable. Un des dogmes la concernant est que la cascade destructrice de neurones est due à l'accumulation d'une protéine anormale. Depuis plus de 20 ans, une grande partie des travaux de recherche visent à éliminer cette protéine, sans résultat positif pour le patient. Il est grand temps de changer d'axe de recherche, to think out of the box, de regarder ailleurs. C'est ce que certains en recherche médicale appelle « l'effet lampadaire » : on continue à chercher dans le domaine que l'on connaît le mieux (et donc éclairé comme l'espace sous le lampadaire) en négligeant ce qui en dehors de ce domaine pourrait peut-être apporter la solution. Pour l'instant dans ce domaine, le dogme reste puissant.

Ce qui est remarquable dans cette période troublée de pandémie Covid est la perte de discernement d'un certain nombre de médecins. Quelques-uns en effet se sont déclarés compétents dans un domaine qui pourtant leur était, pour partie au moins, étranger. Ils ont affirmé avec beaucoup d'autorité mandarinale un certain nombre de dogmes sans fondement scientifique. Ils ont ainsi glissé de la science à la croyance, de l'épistémè à la doxa.

« La vie est courte, l'art est long, l'occasion fugitive, l'expérience trompeuse, le jugement difficile » nous enseigne Hippocrate. Même s'il est doux de s'inscrire dans l'espace réglé du dogme, il importe d'emprunter le chemin périlleux du discernement.